

Yoshitsugu SAWAI, *The Faith of Ascetics and Lay Smārtas. A Study of the Śāṅkaran Tradition of Śṛṅgeri*, Vienna, Sammlung De Nobili, 1992, 24 cm, 199 p. («Publications of the De Nobili Research Library, XIX»).

L'hindouisme, qui est à la fois un et multiple, a entre autres traits caractéristiques celui de fonctionner, dans sa diversité, à plusieurs niveaux (en continuité et en interaction, mais aussi avec des paliers différents et des oppositions), allant du plus «populaire» au plus philosophique. D'où, chez ses fidèles, des approches différentes du divin, des formes différentes de croyance ou de «foi» (*śraddhā* en sanskrit, terme que le français «foi» ou l'anglais «faith» traduisent mal), et donc des formes différentes de pratique religieuse. L'A. de ce livre en fournit une démonstration dans le cas particulier de la tradition fondée par le célèbre philosophe advaitin Śāṅkara au VIII^e siècle, telle qu'elle s'est perpétuée dans un de ses centres, ou sièges (*pīṭha*), celui de Śṛṅgeri en Inde du Sud, où les *guru*, les Śāṅkarācārya, ou Jagadguru («Maîtres du monde»), se sont succédé en ligne initiatique depuis plus de mille ans en perpétuant l'enseignement de leur premier maître, que vivent et font connaître les renonçants (*samnyāsin*) disciples de ces *guru*. Mais Śṛṅgeri est aussi un centre religieux, un lieu de pèlerinage où des laïcs – pour l'essentiel des brahmanes *smārta*, en principe śivaïtes et héritiers au sens large de la tradition śankarienne – viennent rendre hommage à l'importante personnalité religieuse qu'est le Śāṅkarācārya, chercher auprès de lui aide et conseil, en même temps qu'adorer la divinité dont le culte, sous la forme notamment de la déesse Śāradā, est censé avoir été institué là par Śāṅkara lui-même.

L'A. s'est dès lors proposé de comparer la «foi» (*śraddhā*) nécessaire à ces *samnyāsin* (obligatoirement brahmanes) pour s'acheminer vers la délivrance par la gnose et l'ascèse, telle que les avait définies Śāṅkara au VIII^e siècle, telle qu'elle a été conservée dans la tradition savante *smārta*, telle aussi que l'on peut la voir vécue et exposée par les *samnyāsin* de Śṛṅgeri aujourd'hui et la façon dont cette même «foi» (mais est-ce la même?) est éprouvée et manifestée par les fidèles laïcs qui, de nos jours, fréquentent ce *pīṭha*.

On voit ainsi d'une part une conception essentiellement intellectuelle de la *śraddhā*, conçue comme l'adhésion aux conceptions métaphysiques de Śāṅkara, nécessaire pour mener, par la réflexion et la contemplation (*nididhyāsana*) aidée par la dévotion (*bhakti*), le renonçant à la réalisation de la vérité ultime de la seule réalité de la divinité et donc à la libération en cette vie (*jīvanmukti*). Et, d'autre part, chez les laïcs, une foi qui est avant tout dévotion affective à la divinité, hommage et respect du *guru*, le Śāṅkarācārya, incarnation humaine de la sagesse divine.

Śraddhā est, pour le *samnyāsin* disciple d'un maître spirituel héritier qualifié de la tradition advaitique śankarienne, totale confiance (*viśvāsa*) en la parole de ce maître, ce qui ne peut pas être le cas pour les laïcs qui ne sont pas disciples du maître. D'autre part, comme tout renonçant, les *samnyāsin* n'ont pas à accomplir des rites ou, s'ils y prennent part, c'est uniquement pour l'édification des fidèles. Ces derniers, quant à eux, viennent à Śṛṅgeri pour consulter le Śāṅkarācārya et pour avoir le *darśan*, la

vision, de la divinité (surtout celle de la déesse Śārādā). Ils croient à l'utilité des rites pour le salut, comme à leur efficacité quasi magique en ce monde et plus spécialement encore à la puissance des mantras. On voit donc là vivre côte à côte deux formes de « foi ».

On notera l'importance à Śrīgeri du culte de la déesse Śārādā, représentée siégeant sur le diagramme rituel dit *śrīcakra*, forme sous laquelle elle est conçue comme la divinité dans son activité cosmique, inséparable en cela du dieu Śiva. Il s'agit là d'une tradition tantrique *śākta* ancienne, qui, « dé-tantrisée », a été adoptée par les Śaṅkarācārya qui, rétrospectivement, en ont attribué la fondation à Śaṅkara.

Les *smārta* ne sont qu'un petit groupe de brahmanes, présents essentiellement dans le sud de l'Inde. Leurs *mātha* ou *pīṭha*, au nombre de cinq, sont répartis dans toute l'Inde, mais chacun ne groupe que quelques *sannyāsin* avec, en tout, guère plus de quelques centaines d'étudiants, brahmanes évidemment. Il s'agit donc là d'une tradition on ne peut plus minoritaire. Mais elle est ancienne. Elle incarne, avec le culte des *pañcāyatana* – des cinq formes divines : Sūrya, la Déesse, Viṣṇu, Gaṇeśa et Śiva – et avec sa doctrine védantique, une des formes les plus traditionnelles de l'orthodoxie hindoue. Elle est donc caractéristique et, à cet égard, intéressante. Caractéristique est aussi l'évolution qu'on remarque de l'ascèse intellectuelle vers la dévotion : là comme ailleurs cette dernière tend à s'imposer. Mais la dévotion, la *bhakti*, n'est-elle pas depuis longtemps la forme la plus essentiellement indienne de la vie religieuse ?

Œuvre d'un excellent sanskritiste qui a aussi travaillé sur le terrain, cette brève mais attentive étude (préfacée d'ailleurs par H. H. Ingalls) est, tant par les faits rapportés et les textes cités ou analysés que par les réflexions qu'elle peut inspirer au lecteur, d'un vif intérêt. Elle a paru dans une collection d'une grande qualité. Il y a un utile index.

André PADOUX,
Centre National de la Recherche Scientifique.